

Michel BANNIARD

Professeur à l'Université

de Toulouse-II

CONFERENCE AU SEMINAIRE DE CLAIRE BLANCHE-BENVENISTE (EPHE-IV), SAMEDI 17 3

2001

Titre : *Autour du concept de latinophonie*

1. Le latin vulgaire, du concept au mythe
2. Latinité et communication.
3. Modélisation diachronique : strates.
4. Modélisation synchronique : diasystème.
5. Latinophonie.
6. Abréviations/ Terminologie.
7. Références.

1] LE LATIN VULGAIRE, DU CONCEPT AU MYTHE.

Partir de l'étrangeté de l'opposition latin vulgaire (LV)/ latin littéraire (LL) et du flou de la définition du LV : "langue parlée par la population non touchée ou peu touchée par les modèles littéraires (Herman)".

Montrer le parallèle avec le rapport français parlé/ français écrit ou plutôt français littéraire/ français vulgaire... Bizarrerie du concept appliqué au français moderne.

Implications logiques >> Séparation des traits de manière régulière.

Implications éthiques >> Ordre, LL // Désordre LV.

Situation d'exception du latin et de la linguistique diachronique lorsqu'il s'agit de philologie romane. Construction du mythe "apophatique" résumé par le tableau suivant.

Les modèles implicites des descriptions traditionnelles

[BANNIARD, 1996a]

	Langue populaire	Langue savante
Normée	-	+
Evolutive	+	-
Dialectalisée	+	-
Majoritaire	+	-
Prestigieuse	-	+
Attestée par écrit	-	+
	«Historique, mais inaccessible»	«Accessible mais hors histoire»

>> Refuser l'apophatique au moyen de nouvelles voies d'approche, notamment la sociolinguistique diachronique.

2] LATINITE ET COMMUNICATION

Une première, longue et coûteuse étape de cette nouvelle voie d'approche a consisté à mettre au point des méthodes d'enquête en diachronie longue sur le fonctionnement de la communication latinophone, en se centrant essentiellement sur la communication verticale. Elle se définit comme une communication orale adressée par un ou n locuteurs de niveau culturel supérieur à un ou n auditeurs de niveau culturel inférieur. Dans le cas de la période qui nous intéresse, il s'agit de la parole latine des prédicateurs lettrés adressant leurs messages à des fidèles illettrés. Naturellement, cette situation connaît de nombreuses variantes, que je ne détaillerai pas. Je me borne à donner les résultats qu'ont apportés un quart de siècle d'enquêtes.

Tableau général de la fin de la CV latinophone [BANNIARD, 1989, 1992a]

FIN DE LA COMMUNICATION VERTICALE LATINE

(SCHEMA CHRONOLOGIQUE)

**	France d'oïl :	750 - 800.
**	France d'oc :	800 - 850.
**	Espagne mozarabe :	850 - 900.
**	Italie du Nord et du Centre :	900 - 950.
**	Italie du Sud :	?
(**	Afrique :	750 - 800 ?)

**Tableau particulier de l'évolution de la CV latinophone en France
du Nord**

Situation de la CV aux VI^e/VII^e siècles [BANNIARD, 1992a, 1992b ;
McKITTERICK, 1990 ; NORBERG, 1966 ; VAN UYTFANGHE, 1987,
1989]

Langage	Thèmes anciens	Thèmes neufs
<i>Sermo politus</i>	Comp. Correcte	Comp. Médiocre
<i>Sermo rusticus</i>	Comp. Complète	Comp. Correcte

Le *sermo politus* désigne le "style soigné", soucieux de conservatisme langagier. Le *sermo rusticus* désigne le "style décontracté", soucieux d'adaptation au plus large public possible. L'abréviation comp. signifie compréhension. La notion de thèmes fait référence s'ils sont anciens à l'emploi de *topos* traditionnels sous une forme habituelle ; s'ils sont neufs, à l'emploi de sujets nouveaux sous une forme inattendue.

Situation de la CV au VIII^e siècle [BANNIARD, 1992a, 1994 ; HERMAN,
1996 ; McKITTERICK, 1989]

Langage	Thèmes anciens	Thèmes neufs
---------	----------------	--------------

<i>Sermo politus</i>	Comp. Médiocre	Comp. Faible
<i>Sermo rusticus</i>	" Normale	" Médiocre

Le béboitage en cours de la CV se lit clairement dans ce tableau :
la communauté des locuteurs est en train de
s'éloigner de la communication latinophone tardive.

Situation de la CV au IX^e siècle [BANNIARD, 1992a, 1993b, 200C ; HEENE, 1989, 1991 ; JANSON, 1991 ; MCKITTERICK, 1994 ; RICHTER, 1983]

Langage	Thèmes anciens	Thèmes neufs
<i>Romana lingua polita</i>	Comp. Faible	Comp. Nulle
<i>Romana lingua rustica</i>	" Normale	" Moyenne

La situation, comme la terminologie change. L'ancienne opposition (*politus/ rusticus*) perdure, mais son centre de gravité s'est déplacé. On traduira donc désormais *romana lingua polita*, équivalent du *sermo politus*, par "latin des lettrés" et *romana lingua rustica*, équivalent du *sermo rusticus*, par "latin des illettrés". Le brouillage majeur de la CV est le signe de la réduction de la latinophonie à une minorité de locuteurs.

L'ensemble des enquêtes de sociolinguistique rétrospective aboutit à un faisceau d'indices convergeants pour tracer une zone de transition temporelle où la communauté des locuteurs de l'Occident latin sort de la latinophonie, cette sortie s'amorçant au milieu du VIII^e siècle pour s'achever au IX^e. Etant entendu que les tableaux proposés manquent de nuances et de finesses, la complexité des situations et des relations reste justiciable de nouvelles micro-études. Rien n'interdit de les engager, bien qu'il faille éviter l'illusion qu'on pourra aboutir à des modèles aussi complets que dans le cas d'enquêtes menées *in vivo*. Mais ils ont le grand mérite d'historiciser cette évolution, de la rendre saisissable dans son devenir, et ouvrent la voie à une historicisation en parallèle du changement langagier.

C'est donc entre 750 et 850 que la communication verticale se brouille ; le vocabulaire reflète cette réalité. Les intellectuels du cercle d'Alcuin ont "dégradé" la latinité mérovingienne en la faisant glisser sous la rubrique *romana lingua impolita*, autrement dit *rustica*. Car le sens premier de cette fameuse dénomination est "latin des illettrés" : il est anachronique de traduire par "roman" [BANNIARD, 1992a, p. 413]. La distance entre le latin des lettrés (*politus*) et le latin des illettrés (*rusticus*) est si grande que le passage de l'une à l'autre exige un travail considérable (*transfere*) [BANNIARD, 1992a, p. 411]. Ce dernier mot confirme qu'au IX^e siècle la CV n'est plus latinophone en Gaule du Nord. Les mêmes choix langagiers produisent les mêmes effets en Espagne mozarabe : à partir de 850 la *lingua polita* et la *lingua vernula* sont si éloignées l'une de l'autre que la communication verticale latinophone se délite BANNIARD, 1992a, chap. 8 ; WRIGHT,

1994].

Cette chronologie de la communication latinophone conduit à une aporie provisoire. En effet, l'ancien modèle descriptif rendait au moins compte de la discontinuité langagière entre le latin et les langues romanes, ce dernier apparaissant de manière, en quelque sorte, attendue, puisqu'il était déjà en germe dans le prétendu "latin vulgaire". Cette commodité épistémologique, rejetant dans un passé fort lointain les origines des langues romanes évitait de s'interroger sur les causes premières de la différenciation, supposée radicale dès le début, entre la langue de l'élite et la langue du peuple : la pétition de principe passait inaperçue au bénéfice de l'ancienneté (le problème n'était pas résolu, mais sa solution était rejetée dans un passé indéterminé, donc soustrait aux interrogations). Or un tel confort intellectuel ne pourrait être maintenu aujourd'hui qu'en négligeant les résultats de la méthode sociolinguistique. Car il faut parvenir à concilier deux termes opposés:

- 1) THESE : La longue vie du latin comme langue de communication générale, et en somme l'existence d'une latinophonie jusqu'au VIII^e siècle. Tous les indicateurs de la sociolinguistiques rétrospective pointent sur une telle conclusion.

- 2) ANTITHESE : La révolution langagière que représente l'émergence des LR. Cette révolution est patente lorsqu'elles accèdent à une identité reconnue, c'est-à-dire à des *scripta*, qui à la fois constatent, consacrent et induisent leur nouveauté langagière [DELBOUILLE, 1972 ; JANSON, 1991 ; WRIGHT, 1991, 1997].

On pourrait ajouter à ce phénomène de mutation diachronique celui de la variation géographique entre les différentes langues romanes.

Une première synthèse a été proposée dès les années 60, fondée sur le concept récemment forgé alors de diglossie. Il est impossible de donner toutes les raisons de rejeter cette solution, qui a pour elle apparemment l'avantage de l'élégance. La principale est que dans une situation réellement diglossique la compréhension verticale ne fonctionne pas : un locuteur ne parlant que l'arabe dialectal ne comprend pas l'arabe littéraire... La distinction par ailleurs justifiée et efficace entre les compétences actives et les conséquences passives des locuteurs ne doit pas non plus offrir une solution reposante à l'énigme : si le champ de dispersion entre le diasystème émetteur et le diasystème récepteur est trop vaste, la communication subit un brouillage qui finit par la rendre inopérante [BANNIARD, 1992a, p. 506 sqq.].

3) SYNTHÈSE. La frontière langagière entre le LPT et le PR ne peut pas se placer très loin en amont chronologique de la frontière communicationnelle, puisque les compétences passives ne pouvaient combler que brièvement l'hiatus langagier à partir du moment où la langue parlée spontanée était sortie du diasystème latin. Or, les signaux indiquant l'entrée en détresse puis la défaillance générale de la CV latinophone s'étirent eux-mêmes sur une période courte (moins d'un siècle). Il s'ensuit que le passage de la latinophonie à la romanophonie (traversée du bourrelet d'isoglosses) s'est donc effectué sur une période également assez courte (un siècle au plus).

3] MODELISATION SYNCHRONIQUE : STRATES

Cette synthèse requiert en conséquence une modélisation spécifique du changement langagier. En effet, les modèles anciens reposant sur des clivages binaires (latin littéraire/ latin vulgaire) et sur des développements linéaires (mises en place insensibles) ne permettraient pas de décrire la diachronie langagière correspondant à la diachronie communicationnelle : il s'agit désormais de décrire une mutation accomplie non plus en diachronie indéfinie en déploiement régulier, mais en diachronie finie en déploiement s'auto-accélération. La solution de cette énigme se trouve dans l'emprunt à un modèle récemment établi en physique et en mathématique, celui des systèmes dynamiques orientés (chaos déterministes) associés aux systèmes à développements exponentiels [BERGE, POMEAU, 1995 ; PEITGEN H., RICHTER P., 1986 ; THUILLIER, 1991]. Ce choix permet de rendre compte du changement de langue : il n'est pas dû à un enchaînement d'accidents subi par le latin, mais est le produit normal d'une évolution millénaire qui s'annonce dans des choix sporadiques de la latinophonie, puis s'organise par une systématisation de ces choix, enfin s'accomplit par un basculement général du système de la langue au profit du nouveau type.

La modélisation se présente ainsi [BANNIARD, 1995a, b, c, 1996, 1998a] :

A) t. (0), Stade préliminaire. Gisement de variantes potentielles en LPC à l'état de traces diffuses.

B) t. (1), Stade initial. En parallèle au morphème ou au bloc énonciatif récurrent/ normal dans la langue parlée par la collectivité des locuteurs sont appelés/ forgés/ reconfigurés une

forme ou un bloc énonciatif de substitution par 1 ou N locuteurs. Leur effort créateur est provoqué par la recherche de plus d'expressivité, de précision, de clarté, voire d'individuation (fonctions jakobsoniennes [JAKOBSON, 1963]) : ces nouveautés sont marquées (en position langagière forte) par rapport à celles à laquelle elles se substituent. Précisément parce qu'elles sont marquées, elles sont des variantes libres qui s'installent et se diffusent dans la langue parlée (transmission en arborescence fractale). Le diasystème latin bouge sans perdre sa cohérence.

C) t. (2), Stade intermédiaire. Cette innovation en voie d'adoption polycentrée quitte l'état de variabilité aléatoire (arbitraire), tend à se généraliser (elle devient une forme à l'échelle de l'Empire) et à se grammaticaliser (à devenir un morphème). L'ancienne et la nouvelle forme entrent en concurrence dans le diasystème (les formes anciennes ne sont pas éliminées d'emblée, comme dans les modèles reconstruits depuis l'aval roman [HALL, 1982]). La forme marquée tend, à proportion de sa progression, à s'affaiblir (du point de vue de la motivation) et *ipso facto* à devenir non marquée. A ce stade, éclate un polymorphisme intense. Les locuteurs effectuent une succession d'essais, de compromis, de retours en arrière, de progressions brusques, etc... Le diasystème entre en instabilité.

Cet état intermédiaire est prédit par les modèles choisis (systèmes dynamiques orientés), requis par la nécessité de représenter l'état de la parole du LPT2 (nécessité des compromis entre générations), confirmée par les analyses des textes écrits datant de cette période [D'AVALLE, 1965 ; BECKMANN, 1963 ; FALKOWSKI,

1971 ; [DIAZ Y DIAZ, 1992, 1998 ; HERMAN, 1995 ; LÖFSTEDT, 1961 ; NORBERG, 1943 ; PEI, 1932 ; SAS, 1937 ; UDDHOLM, 1954], attestée enfin en période moderne dans des langues et dialectes en situation interférentielle [BANNIARD, 1980 ; BEC, 1968 ; ESCOFFIER, 1958 ; WEINREICH, 1953].

D) t. (3), Stade final. La forme marquée apparue au stade 1 se démarque ; les locuteurs la retiennent comme forme usuelle de leurs énoncés. A mesure que sa fréquence croît dans la chaîne énonciative, sa motivation (et donc sa valeur expressive) diminue. Inversement et proportionnellement, l'ancienne forme non marquée, usuelle au stade 1, se raréfie et occupe peu à peu la place de la forme précédemment marquée. Elle est alors érigée en rareté voire en archaïsme (effets stylistiques) et tend à disparaître. Le diasystème, s'étant inversé, est en fait reconstruit autrement.

En corrélant cette modélisation et l'évolution de la Communication Verticale latinophone, on parvient à la périodisation suivante :

STADE 0 : LPC	(-II ^e - + II ^e s.)
STADE 1: LPT1	(III ^e - V ^e s.)
STADE 2: LPT2	(VI ^e s. - VII ^e s.)
STADE 3: PR	(VIII ^e s. - IX ^e s.)

Le stade 1 relève *lato sensu* du monolinguisme (diasystème étroit) ; le stade 2 du monolinguisme complexe [WRIGHT, 1993] (diasystème large) ; le stade 3 de la diglossie (diasystème déboîté).

Chacune de ces inversions/ reconstructions s'inscrit à l'intérieur du diasystème global latin. Ce sont autant de lignes d'isoglosses morphologiques qui se déploient en diachronie. L'achèvement d'une proportion suffisamment élevée de ces inversions aboutit non plus à une inversion généralisée du diasystème latin, mais à son déboîtement, comme en un bourrelet d'isoglosses temporels : c'est en effet à travers le temps que se déploient rapidement, couches après couches, les nouvelles formes au-delà desquelles les locuteurs ont changé leur langue au point de changer de langue. Cette zone frontalière s'étend sur deux à quatre générations à travers le temps (développement exponentiel). En fait, à partir du stade 3, le diasystème n'est plus latin, mais protofrançais, protoitalien, etc... Les anciennes structures minoritaires d'attente, intégrées aux structures conservées, ont généré une langue nouvelle, tandis que les anciennes structures communes perdurent sous forme de blocs archaïques à leur tour aléatoirement répartis. Le tout est généré au prix d'un tri et d'une décantation d'autant plus rapides en phase finale que tout était langagièrement prêt et que le maintien en parallèle de trop nombreuses variables nuisait à la loi d'économie. C'est également à ce stade 3 que de faibles divergences causales dans les choix des locuteurs, liées cette fois à des lieux distincts, entraînent, également selon le principe de la progression exponentielle, des divergences significatives sur l'espace latinophone : il se craquèle de manière cette fois irréversible.

Après une phase préparatoire (stade 1) où les locuteurs s'engagent lentement dans la ré-création langagière, la dynamique interne de l'énonciation entraîne en une accélération peut-être

corrélable au changement de conditions historiques qui brouille apparemment les choix des locuteurs en une structure très mobile dont la logique évolutive paraît in-sensée (stade 2). Cet apparent chaos crée une situation de surcharge langagière qui n'est pas soutenable par les locuteurs : ils se débarrassent des formes de l'ancien système selon le principe de l'avalanche (purge exponentielle).

Pour aboutir à cette génération rapide, l'inversion du diasystème morphologique n'a pu se préparer, pendant le stade 2, que de manière probatoire et fragmentée : il devait apparaître des îlots (des "bulles") où s'installait une microstructure du nouveau type. Ces microstructures maillaient les espaces oraux lombard, mérovingien, wisigothique..., côtoyant des microstructures où l'ancien système se perpétuait (systèmes dynamiques orientés). On admettra que la complexité et l'intrication s'intensifièrent, au fur et à mesure que l'outillage changeait sur une échelle de plus en plus large du III^e au VIII^e s. Les microrestructurations apparaissaient de manière aléatoire et se généralisaient de même : la propagation du changement a dû se produire selon une progression de type fractal. Cette réorganisation "chaotique" ("chaos déterministe") explique qu'il soit si difficile d'associer une région, un lieu, un texte, ou un auteur à tel changement précis et que toute fragmentation véritable, c'est-à-dire non plus probabiliste, mais déterministe, soit impossible à prouver avant le VIII^e siècle, en dépit des efforts déployés (HERMAN, WÜEST, 1993). Ce LPT2 très évolutif est très proche à ses débuts du LPT1 impérial ; à sa fin, du PR. En fait, la zone de transition langagière décisive semble bien se situer sur 100 ans, de 650 à 750. Avant 650, on serait

placé trop loin en amont des signaux annonciateurs des prodromes de la crise qui va affecter massivement la CV. Après 750, on est déjà dans la crise de la CV ; retenir cette période obligerait à supputer que l'acmé de la crise communicationnelle et l'acmé du changement langagier aient coïncidé sur l'axe temporel. Pendant ces quatre générations (mi-VIIe/ mi-VIIIe), la métamorphose de la langue s'accélère constamment jusqu'à aboutir à la fois à un nouveau type de langue (le roman) et à des nouveaux systèmes représentant ce type (les langues romanes).

1] - Latinophonie africaine, début V^e s. :

*** Cadre sociolinguistique**

Extrait d'un sermon réellement prononcé par Augustin au cours d'une messe célébrée dans une des basiliques d'Afrique en présence d'une foule mêlée de fidèles. Texte pris à la volée par des sténographes et non retouché par l'évêque [DOLBEAU, 1996 ; BANNIARD, 1998b]

*** Extrait**

Hoc piscator unde uidit, nisi quia se ipse ostendere uoluit ? Hoc piscator inde uidit, unde bibit ; bibit autem hoc unde ? ... Faciat te bibere, qui saturauit piscatorem.

{Sermon Dolbeau 22, *Vingt-six sermons*, p. 525 sqq.}

*** Traduction d'une phrase**

"Que te fasse boire celui qui satura/ rassasia le pêcheur".

*** Eléments de commentaire**

> LPT1, Latin familier et élégant [*sermo humilis*]

> Graphie/ parole en rapport étroit

> Graphie/ phonie en rapport étroit

2] - **Latinophonie mérovingienne, fin VI^e s :**

* **Cadre sociolinguistique**

Deuxième rédaction d'une Vie de sainte Radegonde, fondatrice du monastère sainte-Croix de Poitiers par une moniale, Baudonivie, de niveau culturel modeste, appliquée à donner de la princesse une version moins huppée que celle que venait de rédiger Venance Fortunat. Cette version plus intimiste était destinée à la lecture à haute voix devant un public rassemblé à l'occasion de la fête de la sainte [BANNIARD, 1995c]

* **Extrait**

23. *Ergo suis vicibus scopans monasterii plateas, simul et angulos, quiquid erat foedum, purgans et ante sarcinans... Secretum etiam purgare opus non tardans, sed occupans, ferens foetores stercoris... Extra suam hebdomadam infirmantibus serviens, ipsa cibos decoquens, aegrotis facies abluens, ipsa calidum porrigens, visitabat quos fovebat... 24. Illud quoque quis explicet, quanto fervore excitata ad coquinam concursitabat suam faciens septimanam?... Aquam de puteo trahebat et dispensabat per vascula. Holus purgans, legumen lavans, flatu focum vivificans...vasa de foco ipsa levans, discos lavans et inferens...*

{*Vita Radegundis*, MGH, SRM, t. 2}

* **Traduction d'une phrase**

"Elle tirait l'eau du puits et la dispensait par des petits vases (bols)".

* **Éléments de commentaire**

- > LPT2, Latin familier de bon aloi [*sermo simplex*]
- > Graphie/ parole en rapport étroit
- > Graphie/ phonie en rapport distancé

3] Latinophonie mérovingienne : début VIII^e siècle

* **Contexte sociolinguistique**

Vie de Saint Riquier, abbé du Ponthieu, rédigée au début du VIII^e siècle et destinée à la lecture publique lors de la fête du saint. Rédaction et copie en latin mérovingien qui sera revue, corrigée et réécrite par Alcuin (avec pour conséquence le brouillage de la CV) à la fin du siècle [BANNIARD, 1993b].

* **Extrait**

Querebant in prope in ipso pago Pontiuo in Crisciacense (Crécy) foreste, ubi construxerunt tegurium uile satis et paruo nec de ligno cooperto, nisi de rauso exiguo, ubi aquam inuenerunt prope de loco Argubio... (par. 8, p. 449). (Sigobard, le disciple de Riquier, se voit en songe auprès du saint après le décès de celui-ci. Riquier lui montre sa demeure céleste et commente :) 'Frater Sigobarde, mala mansione habuimus de fumo ; uel in ista modo domo non nos nocet fumus'. Ecce ! qui habuit pro Deo obscuritatem, praeparauit illi Deus claritatem et pro fumosa mansione clarissima retributione'. (par. 14, p. 453).

{*Vita Richarii 1a*, MGH, SRM, t. 7}

* **Traduction d'une phrase**

"Voilà ! Celui qui a eu l'obscurité pour Dieu, Dieu lui a préparé la clarté et une rétribution très claire/ lumineuse pour sa maison de boue/ fumeuse (?)".

* **Éléments de commentaire**

> LPT2, latin familier [*sermo rusticus*]

> Graphie/ parole en rapport étroit

> Graphie/ phonie en rapport lâche (latin/ protofrançais)

4] Latinophonie carolingienne (mi-VIII^e s.) :

* **Contexte sociolinguistique**

Règle des chanoines de Metz établie et dictée dans le cadre de la réforme de cet ordre par le fils d'une puissante famille austrasienne, Chrodegang, réputé pour sa culture et son bilinguisme (germanique/ latin) et devenu évêque de la cité [BANNIARD, 1994].

* **Extrait**

Ita constituimus ut in anno uel binas uices clerus noster confessiones suas ad suum episcopum pure faciat, eis temporibus, una uice in initio Quadragesimae ante Pascha, illa alia uice a medio mense Augusto usque Kal. Nou. (chap. 14).

Portarius unus cum suo iuniore annum, si episcopo placuerit, portas, claustra, uel ostia custodiat. Qui portarius sit sobrius, patiens. Qui sciat accipere responsum et reddere et fideliter custodire portas, siue ostia claustri, et contra hunc tenorem facere non praesumat (chap. 27).

Et, si cibaria non habent, tunc duas ministraciones de carne aut de lardo habeant. Ad coenam autem, aut unam

*ministracionem de carne inter duos, aut una cibaria
habeant. (chap. 22)*

*Et illo tempore, quando quadragesimalem uitam debent ducere, tunc
ad sextam inter duos fratres portionem de
formatico ... accipiant...Et ad coenam inter duos
cibaria una, aut portionem de formatico accipiant...
Quando autem in die una refectio fuerit,
tunc...portionem de formatico et ministracionem
unam de legumine...accipiant. Et, si...non habent
unde liceat mensuram de carne implere postea,
praeuideat episcopus... unde consolationem habeant.
(chap. 22)*

{CHRODEGANG, *Regula canonicorum*}

*** Traduction d'une phrase**

"Mais quand il n'y aura qu'un seul repas/ réfectoire dans la journée,
alors qu'ils reçoivent une portion de fromage et
une administration/ distribution de légumes".

*** Éléments de commentaire**

> LPT2/ PF, oralité institutionnelle familière [*sermo rusticus/
romana lingua rustica*]

> Graphie/ parole en rapport étroit

> Graphie/ phonie en rapport déboîté

5] Romanophonie d'oïl archaïsante (XI^e s.)

*Drois empereres, trop feïs grand folaige
quant ton neveu donnas tel eritaige,
et d'autrui terre l'onnor et le fieage [Raoul de Cambrai, v.
718-720].*

"Juste empereur, tu t'es laissé aller à n'importe quoi en faisant cadeau à ton neveu d'un pareil héritage, la garde et la maîtrise d'une terre qui appartient à [quelqu'un d'autre].

Le CRI est synthétique au v. 719. De plus, l'ordre des blocs de morphèmes est

[**Conj. Sub. <caus.> + SN1, CRI <Datif> + SV + SN2, CRD**].

Il y a entrelacement des traits particularisants de cet énoncé : à l'emploi d'une tournure synthétique s'ajoute un ordre des mots "à l'ancienne". Soit en rétroversion du VIII^e siècle :

[LPT2, **quando tuo nepoti donauisti talem heretaticum**]
{version en graphie "carolingienne"}.

[LPT2, **quando tuo nepote donasti tale heredatgo**]
{version en graphie "mérovingienne"}.

Le phrasé du LPT2 et celui de l'AFC se superposent. Une telle lecture implique de considérer uniquement l'organisation globale de l'énoncé, en rendant transparents les différences phonétiques (mais la question du rapport graphie/ phonie en LPT2 n'est pas simple) et en minorant les divergences morphologiques. Mais, même en faisant la part du feu de ce côté-là, c'est-à-dire en admettant que les processus de décodage du message diffèrent partiellement entre le VII^e/VIII^e siècle et le XI^e, le déroulement de l'énoncé dans le positionnement de ses blocs morphologiques, est très proche. La différence est qu'il est fréquent en LPT2 (non marqué), lorsqu'il est rare en AFC (marqué), récupéré pour structurer l'énoncé en style épique.

4] MODELISATION SYNCHRONIQUE : DIASYSTEME

Cette description en diachronie sous formes de strates évolutives ne se contente pas d'historiciser le changement langagier. Elle invite à la mise en place de principes explicites en synchronie, sur la zone d'où s'origine le changement langagier. Cette troisième représentation repose d'abord sur l'établissement de six règles disons préalables et génériques et ensuite sur le recours à un modèle qui concilie synchronie et diachronie, le concept de diasystème.

Règles génériques

- a) Ne pas s'enfermer dans une opposition bon latin/ mauvais latin : ni le français ni aucune langue romane ne sont le produit d'un désastre langagier. Toute évolution ne signifie pas obligatoirement décadence, ni prédominance de la "barbarie". Ce principe relève à la fois de la probité scientifique (il n'y a pas de raison de faire une exception romane - défavorable - face aux règles de la linguistique générale) et de l'information historique (l'Antiquité Tardive et le haut Moyen Age ne sont pas des "âges sombres" où se décompose la "bonne" civilisation de l'Antiquité classique [BROWN, 1971, 1978, 1981 ; *Die Franken*, 1997 ; WERNER, 1984])

- b) Privilégier la notion de parole, de locuteur, de création (le latin est une langue variée et évolutive dès le moment même où il affleure à l'histoire grâce aux premiers

monuments vers - 300) [MEILLET, 1952].

- c) Refuser la distinction arbitraire complexe/ simple pour rendre compte des modifications. Par ex., le système prépositionnel serait plus simple que le système casuel [CHOMSKY, 1981, 1986 ; KUPFERMAN, 1996 ; RUWET, 1967 ; VANDELOISE, 1993]. Cette distinction ressortit en fait en définitive à un préjugé culturel : une langue purement orale, donc "populaire", ne saurait qu'être élémentaire. Mais toutes les enquêtes linguistiques [GOUFFE, 1981, p. 419] et ethnologiques [LEVY-STRAUSS, 1955] contredisent une telle conception, tandis que ses fondements non scientifiques, mais idéologiques, qui ont été à l'oeuvre dans le cas spécifique de la création de la *Grammaire Comparée des Langues Romanes* au XIX^e siècle, se laissent débusquer [BANNIARD, 000].
- d) Considérer que les lieux d'évolution les plus actifs se trouvent là où se déploient les échanges les plus intenses, les centres urbains [BRAUDEL, 1966, I, 5 ; LABOV, 1978] alors que la campagne est conservatrice par nature [FABRE, LACROIX, 1974 ; POP, 1950 ; WACHTEL, 1990]
- e) Admettre que les six niveaux (phonologie, morphologie, syntaxe, lexique, phrasé) correspondant à une frontière diachronique n'évoluent pas de manière bloquée : ils sont corrélés, mais peuvent être assez distants les uns des autres sur l'axe du temps. Ceci vient à l'encontre des principes souvent implicites que suivent les

diachroniciens romanistes ou latinistes qui ont tendance à fonder leurs chronologies globales sur le niveau articulatoire [BONFANTE, 1969 ; STRAKA, 1954, 1956], voire orthographique [HERMAN, 1992, 1996, p. 377, n. 14 ; NORBERG, 1968, p. 29 sqq.].

La datation relativement haute souvent retenue par les romanistes de l'ancienne école pour proposer une datation de la fragmentation du latin (dit "vulgaire") tient en particulier à la constatation d'un grand nombre d'évolutions communes aux différentes langues romanes, surtout dans le domaine de la morphologie. Mais une telle présentation repose sur l'idée que les phénomènes décrits sont étrangers au système latin : voici quelques exemples.

- Formation du passé résultatif.
- Formation du nouveau futur.
- Formation du passif analytique.
- Développement des tournures en [**que + ind.**] dans certaines complétives.

Il serait pourtant exact de considérer qu'elles font partie intégrale de l'histoire du latin, mais cela suppose un changement radical de la modélisation et, au-delà, de la représentation sociolinguistique de la période considérée.

Cette modification correspond à un renversement copernicien de perspective, consistant à considérer que ces changements ont surgi comme des phénomènes non pas allogènes mais endogènes dans l'histoire de la latinité. Dis autrement, cela revient à affirmer que le latin lui-même était porteur en puissance de ces nouvelles

formes. Il s'agit non pas de nier que les formes énumérées précédemment n'ont pas constitué l'ossature du changement, mais d'introduire de l'historicité dans cette description. Pour le redire autrement, la genèse des formes romanes prend sa source dans un état de la langue parlée où elles sont déjà potentiellement romanes, mais encore fonctionnellement latines. C'est ici je crois qu'il faut introduire le concept de diasystème.

Diasystème : structure profonde stable (ou paradigme) par laquelle se définit un ensemble linguistique déterminé, indépendamment de ses variations accidentelles dans l'espace ou dans le temps. Ce diasystème admet un certain champ de dispersion : il permet de définir une structure large à l'intérieur de laquelle se placent les traits de parole qui s'y intègrent.

Emprunté à la dialectologie et au structuralisme, ce concept me paraît s'appliquer très bien à la langue latine. En effet, il s'agit de considérer cette parole dans sa vie réelle, c'est-à-dire dans son champ variationnel. Je ne parle pas ici de la *variatio* comme catégorie de la rhétorique, mais bien de la variation comme catégorie linguistique. Prenons des exemples précis.

Pour désigner un lieu, les latinophones opèrent une distinction logique universelle entre deux catégories : statique (*ubi*), lui-même subdivisée en **haut/ bas/ dessus/ dessous** ; dynamique, lui-même subdivisés en provenance (*unde*) / but (*quo*) / passage (*qua*). Je sélectionne là-dedans la provenance et le but.

Dans la perspective du diasystème, on évitera de hiérarchiser les tournures qui expriment ces relations en suivant la logique trop souvent impliquée, même de façon implicite, dans les travaux de

linguistique diachronique, à savoir une répartition faite entre "normal/ normé" et "anormal/ non normé". Ainsi la provenance peut s'exprimer de quatre manières différentes :

1) [**Ablatif**] ; 2) [**a/ ab + abl.**] ; 3) [**e/ ex + abl.**] ; 4) [**de + abl.**].

Le but peut s'exprimer lui aussi de quatre manières :

1) [**Accusatif**] ; 2) [**Datif**] ; 3) [**Ad + accusatif**] ; 4) [**In + accusatif**].

En conséquence, on préférera une modélisation différente en admettant que les différentes tournures évoquées ci-dessus appartiennent toutes au système de la langue latine, ou plutôt à son diasystème. Le complément de but est exprimable dans la structure globale de la langue des quatre façons différentes énumérées. On ne mettra pas au compte de différences entre deux langues l'apparition de l'une ou de l'autre de ces tournures, mais on considèrera que leur apparition dans l'énoncé dépend d'un faisceau de facteurs multiples se situant à différents niveaux : appartenance culturelle de l'énonciateur/ contexte immédiat d'énonciation/ motivations internes de l'émetteur.../ arbitraire littéraire/ arbitraire juridique... Je me garderai bien de tenter d'inventorier une causalité totalisante de la production d'énoncés. Mon seul but est de montrer qu'elle déborde totalement la classification traditionnelle. Cela conduit à deux affirmations complémentaires :

1] Le changement langagier n'est pas uniquement le produit de l'évolution de la langue dite vulgaire.

2] Il s'origine tout autant dans la langue dite littéraire.

En fait, dans cette perspective, une telle distinction perd son sens. La modélisation sera reformulée différemment en ces

termes :

- 1] L'évolution du latin s'origine dans le dynamisme interne de la parole latine construite, héritée, exprimée, transmise par la communauté de ses locuteurs.
- 2] A l'intérieur de champ évolutif dynamique se produisent des fluctuations et des interactions sous l'effet des facteurs différentiels sociaux, culturels, régionaux, individuels, etc...
- 3] Cela signifie que les fameuses licences poétiques de, disons, la poésie d'époque classique, comme certaines particularités du latin tardif doivent être imputées non à l'intrusion de la parole ordinaire dans le jardin à la française de la latinité, mais au contraire comme l'expression des potentialités du diasystème.

Exemples :

CAT., *de die / obstinata mente*

HOR., *depugnare parati* (ep., 2, 184-185).

VERG., *sic omnes amor unus habet decernere ferro* (en., 12, 282.

TL, *Hercules ad primam auroram somno excitus...* [Ab u. c. l., 1,7,6].

Contrairement aux apparences trompeuses qu'a donnée une approche de l'histoire du latin trop appuyée sur les canons de la *grammatica* et du "bon goût" littéraire, la parole latine de l'époque classique était protéiforme, sans que des partages nets existassent entre ses différents niveaux, domaines, production, etc... Il existait une parole latinophone pleine de vitalité et de variabilité. Cela explique qu'une partie des auteurs lettrés aient fait tous leurs efforts pour extraire de cette nébuleuse indistincte un

systeme langagier qui marque leur difference - et leur superiorite. Et cela a ete une operation difficile, tous les maitres de la bonne langue manifestant par leur acharnement a faire un tri dans la parole commune que l'art de la distinction a requis un gros effort culturel de la part de ces intellectuels desireux de se degager du commun. Le celebre aphorisme *odi profanum uulgus et arceo* manifeste combien la parole latine est un bien commun...qu'il est tres difficile de ne pas partager. Au commencement n'etait pas le latin litteraire dont serait issu par degradation le latin "vulgaire" ; au commencement etait la latinophonie d'ou s'est efforcee de s'arracher la minorite des puristes. Comme je le soulignais precedemment, cet arrachement n'a pu se produire qu'au prix de l'exercice d'un arbitraire que les poetes et les prosateurs eux-meme n'ont pu que trahir. La division entre *metaplasmes* (acceptables) et barbarismes (haissables) n'etant que le masque de ce jeu de cache-cache entre l'exclusion autoritaire et l'inclusion complice, toutes deux reservees a une caste.

5] LATINOPHONIE

Cette modélisation entraîne en cascade plusieurs corollaires.

- 1] Les acteurs du changement ne sont pas à chercher dans des catégories ni sociales, ni régionales, ni ethniques des locuteurs. Il faut absolument distinguer le changement de type de langue, du latin au roman, fruit de l'évolution collective de la parole latine et la variation dans la réalisation du type. Cela revient à dire qu'on ne peut se satisfaire d'expliquer à l'envers, comme on le fait trop souvent, en partant de la fragmentation pour rendre compte de la mutation.
- 2] Les interactions communicationnelles transgénérationnelles pilotent le rythme du changement. Cela revient à dire que les formes innovantes ne chassent pas d'emblée les formes héritées. Des îlots de cohabitation préludent à des stades de généralisation qui entraînent l'établissement de polymorphismes transitoires ou durables.
- 3] Précisément, les formes traditionnelles commencent par perdurer, les zones de résistance n'étant pas prédictibles. Une modélisation qui admet que l'innovation peut surgir de la parole créatrice des lettrés admettra aussi bien que la conservation peut être le fait de la viscosité des habitudes des illettrés.

En somme, nous sommes en pleine latinophonie, la terminologie et la chronologie qui lui sont associées étant à la fois la cause et le résultat de l'émergence de ce concept.

6] ABREVIATIONS/ TERMINOLOGIE

HL : *High Level* ("Niveau éduqué")

LL : *Low Level* ("Niveau spontané")

LPC : Latin Parlé d'époque Classique [-200 / + 200]

LPT : Latin Parlé Tardif [III^e-VII^e siècle]

LPT1 : LPT de phase 1 [III^e-V^e siècle] (LPT «impérial»)

LPT2 : LPT de phase 2 [VI^e-VII^e s.] (LPT «mérovingien» en Gaule ; «gothique» en Espagne ; «lombard» en Italie).

PR : Protoroman (VIII^e s.)

PC : Protocatalan

PCS : Protocastillan

PF : Protofrançais

PI : Protoitalien

PO : Protooccitan

ZT1 : Zone Transitionnelle 1 [150-250] (du LPC au LPT1)

ZT2 : Zone Transitionnelle 2 [450-550] (du LPT1 au LPT2)

ZT3 : Zone Transitionnelle 3 [650-750] (du LPT2 au PR)

AFC : Ancien Français Classique (IX^e-XIII^e s.)

AFT : Ancien Français Tardif (XIV^e-XV^e s.)

FPM : Français Parlé Moderne (XVI^e-XIX^e s.)

FPC : Français Parlé Contemporain (XX^e s.)

7] REFERENCES

BANNIARD M. :

Ouvrages

- * 1980a, *Le haut Moyen Age Occidental*, Paris.
- * 1989, *Genèse culturelle de l'Europe, V^e-VIII^e siècle*, Paris.
- * 1992a, *Viva voce. Communication écrite et communication orale du IV^e au IX^e siècle en Occident Latin*, Paris.

Etudes

- * 1975, *Le lecteur en Espagne wisigothique d'après Isidore de Séville : de ses fonctions à l'état de la langue*, in *REAug*, t. 21, p. 112-144.
- * 1980b, *Géographie linguistique et linguistique diachronique : Essai d'analyse analogique en latin tardif et en occitano-roman*, in *Via Domitia*, Annales de l'Université de Toulouse-II, t. 24, p. 9-43.
- * 1985, *Vox agrestis : quelques problèmes d'élocution de Cassiodore à Alcuin*, in *Etudes Antiques, D'Hippocrate à Alcuin*, n° spécial de *Trames*, p. 195-208.
- * 1986, *Théorie et pratique de la langue et du style chez Alcuin : rusticité feinte et rusticité masquée*, in *Francia*, t. 13, p. 579-601.
- * 1988, *Saint Jérôme et l'elegantia d'après le De optimo genere interpretandi (ep. 57)*, in YM DUVAL (éd.), *Jérôme entre l'Orient et l'Occident*, Paris, 1988, p. 305-322.
- * 1991a, *Naissance et conscience de la langue d'oc (VIII^e/IX^e siècles)*, in M. ZIMMERMANN (éd.), *La Catalogne et la France méridionale autour de l'an mil*, Barcelone, p. 351-361.
- * 1991b, *Normes culturelles et réalisme langagier en Lusitanie au*

VIe siècle : Les choix de Martin de Braga, in *Actes du XIV Centenario del Concilio III de Toledo 589-1989*, Tolède, 1991, p. 661-676.

*1991c, *Rhabanus Maurus and the Vernacular Languages*, in R. WRIGHT (édit.), *Latin and the Romance Languages in the Early Middle Ages*, Londres et New-York, 1991, p. 164-174.

* 1992b, *Latin et communication orale en Gaule : le témoignage de la Vita Elegii*, in *L'Europe au VII^e siècle : changement et continuité*, Colloque CNRS/Warburg Institute, Londres, 1988 ; in *Actes publiés par le Warburg*, Londres, p. 58-86.

* 1992c, *La rouille et la lime : Sidoine Apollinaire et la langue classique en Gaule au V^e siècle*, in *Mélanges J. Fontaine*, Paris, p. 413-427.

* 1993a, *Latin tardif et français pré-littéraire : observations de méthode et de chronologie*, in *BSL*, t. 88, p. 139-162.

* 1993b, *Les deux vies de saint Riquier : du latin médiatique au latin hiératique*, in *Médiévales*, t. 25, p. 45-52.

* 1994, *Seuils et frontières langagières dans la Francia romane du VIII^e siècle*, in *Actes du colloque Karl Martel in seiner Zeit*, hrsg von J. JARNUT (Frankfurt 1992), *Beihefte der Francia*, t. 37, p. 171-190.

* 1995a, *Ille et son système : chronologie du développement (III^e-VIII^e siècle)*, in *Actes du colloque Latin vulgaire/ Latin tardif IV*, Caen, 1994, Hildesheim-Zurich-New-York, p. 313-321.

* 1995b, *Ablatif instrumental et cas régime (indirect) : sur la restructuration du latin tardif au protofrançais (III^e-VIII^e s.)*, *Lalies*, Actes de la session d'Aussois, Presses de l'ENS (Paris), p. 227-242.

* 1995c, *Latin tardif et latin mérovingien : communication et modèles langagiers*, in *REL*, t. 73, p. 213-230.

- * 1996a, *Oralité et formes marquées : expressivité et changement langagier*, in *Lingua latina*, 5, *L'oralité en latin* (coll. de Paris-IV), CL. MOUSSY éd., Paris, p. 69-83.
- * 1996b, *Latin tardif et langue d'oc : de quelques témoignages sociolinguistiques*, in JC FAUCON (éd.), *Actes du colloque Languedoc et langue d'oc*, Toulouse, p. 33-46.
- * 1998a, *Diasystèmes et diachronies langagières du latin parlé tardif au protofrançais III^e-VIII^e s.*, in J. HERMAN, éd., *La transizione dal latino alle lingue romanze*, Tubingen, p. 131-153.
- * 1998b, *Variations langagières et communication dans la prédication d'Augustin.*, in G. MADEC (éd.), *Augustin prédicateur (395-411)*, Paris, p. 73-93.
- * 1999a, *Latin vulgaire ou latin parlé ? Question de nom, question de modèle*, in *CER, Nouvelle Série*, p. 57-69.
- * 1999b, *Conflits culturels et compromis langagiers en Occident latin : de la crise culturelle à l'invention linguistique (III^e-IX^e siècles)*, in E. CHRYSOS, I. WOOD (éd.), *East and West : Modes of Communication*, Leyde-Boston-Koln, p. 223-242.
- * 1999c, *Blocs archaïques dans la syntaxe de Raoul de Cambrai*, in *Champs du signe*, t. 10, p. 11-19.
- * 200A, *Délimitation temporelle entre le latin et les langues romanes*, in *Handbuch der romanische Sprachwissenschaft*, GLESSGEN MD (éd.), sous presse à Tubingen.
- * 200B, *Normes et usages mérovingiens : graphie et parole, 650-750*, in L. BIEDERMANN (éd.), *Histoire de la langue. Graphies, normes et usages (Paris III/ Paris XIII/ INALF)*, Paris, CNRS, sous presse pour fin 2000, 25 p.
- * 200C, *La réception des carmina auliques : niveaux de latinité et niveaux de réception à la fin du VIII^e siècle.*, Communication

au colloque *Am Vorabend der Kaiserkrönung*, Paderborn, 27-30/ 10/ 99, à paraître in J. JARNUT (éd.), *Actes*, (oct. 2000), 30 p.

* 200D, *La longue Vie de saint Léger : émergences culturelles et déplacements de pouvoir (VII^e-X^e s.)*, in M. BANNIARD (éd.), *Langages et peuples d'Europe. Cristallisation des identités romanes et germaniques (VII^e-XI^e s.)*, Conques, sous presse, 40 p. * 200E, *Délimitation temporelle entre le latin et les langues romanes*, in HM GLESSGEN (éd.), *Handburch der romanische Sprachgeschite*, à paraître en 2001, 50 p.

AUERBACH E., 1958, *Literatursprache und Publikum in der lateinischen Spätantike und im Mittelalter*, Berne ; trad. angl., *Literary Language and its Public in Late Latin Antiquity and in the Middle Ages*, Londres, 1965 .

COSERIU E., 1973, *Sistema, norme y habla in Teoría del lenguaje y lingüística general*, Madrid, p. 11-113.

---, 1992, *Competencia lingüística, Elementos de la teoría del hablar*, Madrid.

DIAZ Y DIAZ M. C., 1992, *El latín de España en el sigglo VII. Lengua y escritura según los textos documentales*. in J. FONTAINE, N. HILLGARTH, *Le septième siècle*, p. 25-40.

---, 1998, *La transición del latín al romance en perspectiva hispana*, in J. HERMAN (éd.), *La transizione*, p. 155-172.

HAUG W., *Vernacular Literary Theory in the Middle Ages, The German Tradition, 800-1300, in its European Context*, Cambridge, 1997.

HEENE K., 1989, *Merovingian and carolingian Hagiography. Continuity or Change in Public and Aims ?*, in AB, t. 107, 415-428.

---, 1991, *Audire, legere, vulgo : an attempt to define public Use and Comprehensibility of Carolingian Hagiography*, in R. WRIGHT (éd.),

Latin and the romance Languages, 146-163.

HERMAN J., 1990, *Du latin aux langues romanes*, Tubingen.

---, 1992, *Sur quelques aspects du latin mérovingien : langue écrite et langue parlée*, in M. ILIESCU ET W. MAXGUT (éd.), *Latin vulgaire-latin tardif III*, Tubingen, 173-186.

--- et J. WÜEST (éd.), 1993, *La fragmentation linguistique de la Romania*, Actes du XX^e congrès de ling. et phil. rom., t. 2, Tubingen.

---, 1995, *Les ardoises wisigothiques et le problème de la différenciation territoriale du latin*, in L. CALLEBAT (éd.), *Latin tardif, latin vulgaire IV*, p. 63-76.

---, 1996, *The End of the History of Latin*, in *Romance Philology*, t. 49/4, 1996.

--- (éd.), 1998, *La transizione dal latino alle lingue romanze*, Tubingen.

JANSON T., 1991, *Language change and metalinguistic change : Latin to Romance and other cases*, in R. WRIGHT, éd., *Latin and the romance languages*, p. 19-28.

LABOV W., 1976, *Sociolinguistique*, Paris.

---, 1978, *Le parler ordinaire, La langue des ghettos noirs des Etats-Unis*, 2 vol., Paris.

---, 1994, *Principles of Linguistic Change*, t. 1, *Internal Factors*, Oxford/ Cambridge (USA).

McKITTERICK R., 1989, *The Carolingians and the written Word*, Cambridge.

--- (éd.), 1990, *The Uses of Literacy in Early Mediaeval Europe*, Cambridge.

--- (éd.), 1994, *Carolingian culture, Emulation and Innovation*, Cambridge.

MOSTERT M., 1995, *What happened to Literacy in the Middle Ages ?*

Scriptural Evidence for the History of the Western literate Mentality., in *Tijdschrift voor Geschiedenis*, t. 108, p. 323-335.

PINKER S., 1994, *The Language Instinct*, Londres-New-York.

REICHENKRON G., 1965, *Historische Latein-Altromanische Grammatik, I Teil: Das sogenannte Vulgärlatein und das Wesen der Romanisierung*, Wiesbaden.

RICHTER M., 1983, *A quelle époque a-t-on cessé de parler latin ? A propos d'une question mal posée*, in *Annales ESC*, t. 38, p. 439-448.

---, 1994a, *Oral Traditions in the Early Middle Ages*, Turnhout [Typologie, t. 71].

---, 1994b, *The Formation of the Medieval West, Studies in the Oral Culture of the Barbarians*, Dublin, 1994.

TRUDGILL P., 1991, *Sociolinguistics : an introduction to language and society*, Londres.

UYTFANGHE VAN M., 1976, *Le latin des hagiographes mérovingiens et la protohistoire du français*, in *Romanica Gandensia*, t. 16 p. 5-89.

---, 1987, *Stylisation biblique et condition humaine dans l'hagiographie mérovingienne, 600-750*, Bruxelles.

---, 1989, *Les expressions du type quod vulgo vocant dans les textes latins antérieurs au concile de Tours et aux serments de Strasbourg : témoignages lexicologiques et sociolinguistiques de la 'langue rustique romaine'?*, ZRPh, 105, 28-49.

---, 1991, *The Consciousness of a linguistic Dichotomy (Latin-Romance) in Carolingian Gaul : the Contradictions of the Sources and of their Interpretation*, in R. WRIGHT (éd.), *Latin and the romance Languages*.

---, 1994, *La Bible et l'instruction des laïcs à l'époque mérovingienne : des témoignages textuels à une approche langagière de la question*, in *Sacris erudiri*, t. 34, p. 67-123.

- , 1995, *La langue de la "Vision de Baronte" (678/679) . Un spécimen de latin protoroman dans une phase cruciale de la diachronie ?* in CALLEBAT L. (éd.), *Latin vulgaire-latin tardif IV*, p. 561-609.
- , 200A, *Aux confins de la romanité et de la germanité du VIII^e siècle. Le statut langagier et sociolinguistique de la Vie du prêtre rhénan Goar, un saint "dissident"*, in BANNIARD M. (éd.), *Langages et peuples d'Europe.*, p. 207-258 (sous presse).
- , 2000, *Rome, Romania, Germania. Recente inzichten in de genese van het Europa der talen*, in *Academia Analecta*, Bruxelles, p. 3-24.
- WRIGHT R., 1982, *Late Latin and Early Romance in Spain and Carolingian France*, Liverpool.
- , (éd.), 1991, *Latin and the Romance Language in the Early Middle Ages*, Londres/ new-York.
- , 1993, *Complex Monolingualism in Early Romance*», in *Linguistic Perspectives on Romance Languages*, W.J. ASHBY ET M. MITHUN (éd.), Amsterdam/ Philadelphia, 378-387.
- , 1994, *La muerte del ladino escrito en Al-andalús*, in *Euphrosyne*, t. 22, p. 250-267.
- , 1995, *Early Ibero-Romance*, Newark.
- , 1996, *Latin in Spain : Early Ibero-Romance*, in H.F. NIELSEN, LENE SCHOSLER (éd.), *The Origins and Development of Emigrant Languages*, Odense, p. 277-298.
- , 1997, *Translation between Latin and Romance in the Early Middle Ages*, in J. BEER (éd.), *Translation. Theory and Practice in the Middle Ages*, Western Michigan University, Kalamazoo. p. 7-31.
- , 1998, *Il latino di lingua materna a lingua straniera*, in J. HERMAN (éd.), *La tranzizione*, p. 000-000.

Nouveaux modèles analogiques

GLEICK J., 1991, *La théorie du chaos. Vers une nouvelle science*, Paris.

STEWART I., 1994, *Dieu joue-t-il aux dés ? Les nouvelles mathématiques du chaos*, Paris.